

# PAGES OUVERTES À ...

## L'ASSOCIATION LE PÉLICAN (SUITE)\*

### L'église Saint-Elophé de Trondes

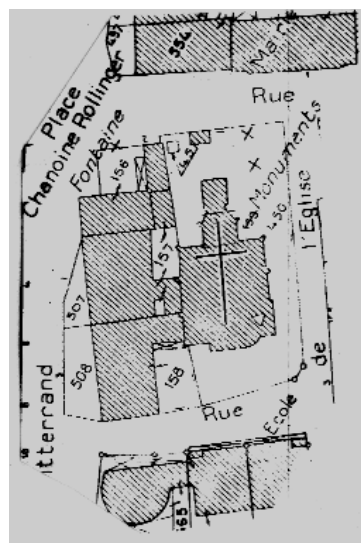
#### Sa situation, son histoire

L'église de Trondes, non classée, a été édifiée en plein centre du village à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, à partir de 1380 semble-t-il, en plusieurs étapes, sur l'emplacement d'une ancienne église romane détruite à la même époque. Rappelons que Trondes, est un village situé à une douzaine de kilomètres de Toul, au pied d'un mamelon isolé qui portait jadis, à son sommet, le château féodal de Romont, dont, selon les anciens, certaines pierres auraient été employées, comme usuellement, à la construction de l'église.

L'édifice récemment restauré, -en fait en réfection depuis quinze longues mais efficaces années-, aux murs de couleurs claires, est visible des différents points d'accès au village. La

tranquillité et la sérénité des lieux avoisinant l'église vous saisissent et tout à la fois vous réconcilient avec la campagne si accueillante en période estivale. En 1832, déjà de gros travaux (porte d'entrée, escalier de la tour, pavage de l'allée centrale et badigeons des murs) avaient été entrepris.

L'édifice est contourné sur deux côtés par la rue de l'Église. Son parvis, situé au sud, donne sur cette rue, face à l'école communale. Nous noterons son importance et le fait qu'il soit dégagé ainsi d'ailleurs que le Christ fixé dans le mur de la maison contiguë à l'église, témoin d'un riche passé notamment à l'égard de l'enseignement. Le chœur de l'église et la sacristie sont du côté nord, vers la rue de Genevaux, et sont un peu en surélévation de cette rue.



\* Dans le numéro 95 des Etudes Toulaises, nous avons ouvert nos colonnes à l'association "Le Pélican" pour quatre articles concernant des églises du Toulousien tentant de faire le point des connaissances actuelles et l'état de conservation de quelques églises du Toulousien. Furent alors présentées les églises de Domgermain, Ecrouves, Lucey et Royaumeix. Malheureusement, lors de la mise en page, une manipulation malencontreuse a provoqué la déformation des plans de ces monuments, les rendant

quasiment illisibles. Nous profitons donc de l'occasion de la publication de la suite de ces recherches pour donner, en annexe, les plans aux dimensions restituées.

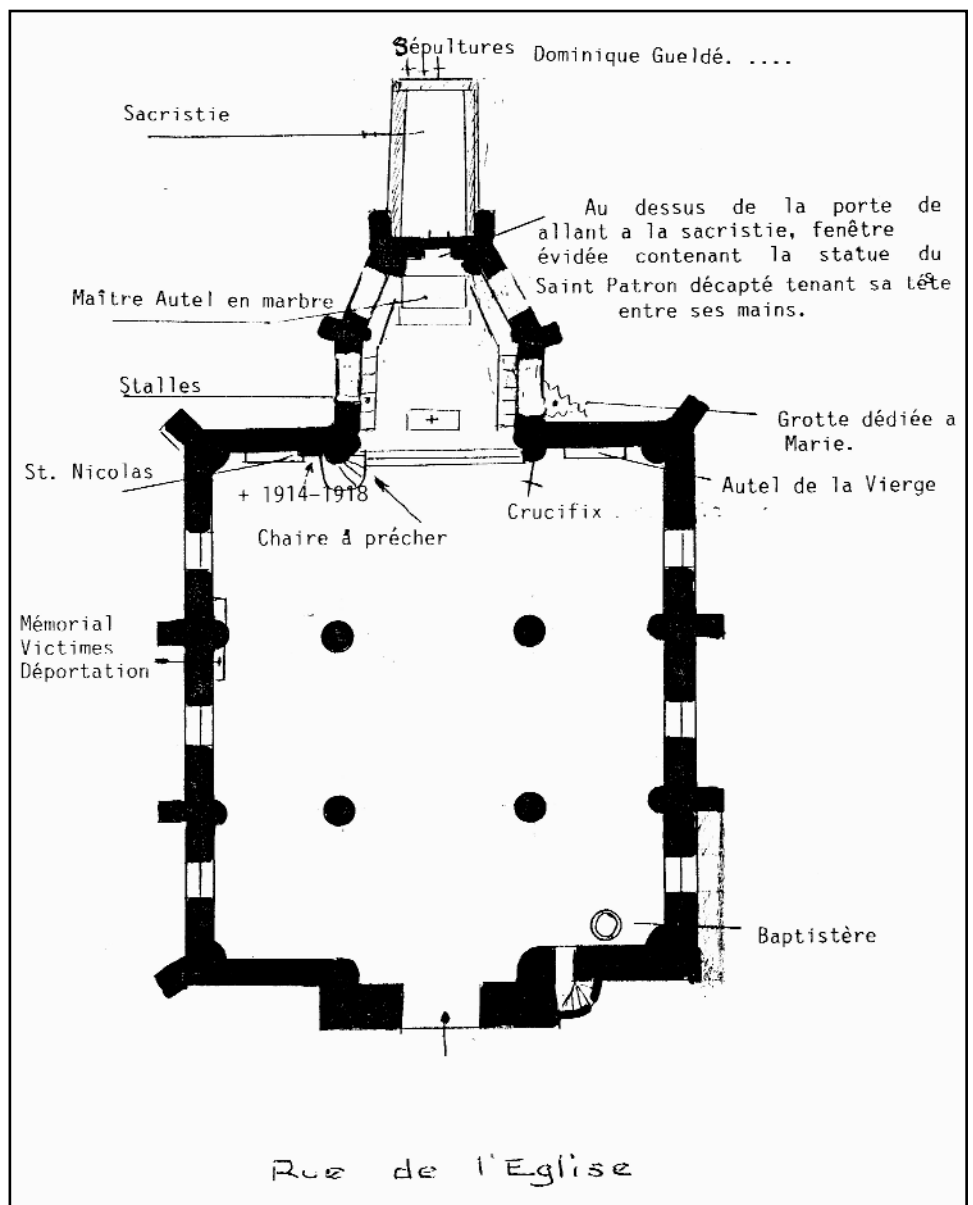
Signalons, au passage, que ces textes rédigés au printemps 2000 doivent être actualisés. Des événements ont pu avoir lieu entre temps dont il ne peut, par conséquent, être fait état ici (restaurations, par exemple).

L'église actuelle, remarquable par son architecture simple et équilibrée de style gothique, serait l'une des plus anciennes du secteur. Elle a été construite, en plusieurs fois, entre le XII<sup>me</sup> siècle, pour certaines parties, et le XIV<sup>me</sup> siècle, bien que figure la date de 1738 sur la clé de voûte du chœur. Elle n'a été dotée de collatéraux qu'en 1738. Elle comporte une tour carrée du XIV<sup>me</sup> siècle. De style presque entièrement gothique, cette tour porte le témoignage de l'ancienneté du village.

Des écrits anciens rapportent qu'en 1220, le chapitre de la cathédrale de Toul acheta une partie des terres de Trondes. En 1380, il en possédait la quasi-totalité. À partir de 1323, tandis que les mairies de Lagny, Lucey, étaient publiées et adjugées au plus offrant, celle de Trondes n'était plus achetée mais soumise à l'élection. Il est encore précisé qu'autrefois, la vigne a recouvert jusqu'à un dixième de la surface du territoire de la commune.

L'église a reçu le nom d'église Saint-Elophé en souvenir du saint qui fut l'un des premiers martyrs gallo-romains du IV<sup>me</sup> siècle et dont la renommée en Lorraine, dont il est issu, est attestée par le village de Soulosse-Saint-Elophé (antique Solimariaca) sis à l'extrémité d'un plateau calcaire dominant le Vair. Une semaine après sa sœur Libaire, le 16 octobre 362, Elophé fut décapité. Comme elle, il se releva et, depuis le Vair, se mit à gravir la colline, imprimant dans le paysage les différentes phases de son martyre, notamment dans le cimetière actuel de Soulosse avec sa "chaire" d'où selon la légende, il prononça son dernier sermon. Sa statue existe d'ailleurs, dans l'église de Trondes, dans une niche derrière l'autel principal au fond du chœur. Il est présenté décapité portant sa tête entre ses mains. Une fontaine lui est également consacrée à l'extérieur, non loin de l'édifice dans laquelle, selon la légende, il faut se laver la tête.

Le clocher est d'une hauteur, au-dessus du parvis, de 35 mètres environ. Sa belle tour est élevée au sud de l'église et



à droite de l'entrée principale, sur une base à section carrée de 6,2 mètres environ de côté. L'accès à ce clocher s'effectue, intérieurement, par un escalier en colimaçon dans une tourelle donnant sur la façade, côté parvis, et accolé à la tour du clocher. La tour a vu ses murs extérieurs faire l'objet d'une restauration en 1995.

Dans ce clocher, existent trois cloches fabriquées en 1853 par la fonderie "Perrin-Martin" de Robécourt (Vosges) et installées sous l'administration du maire de l'époque, Etienne Demange et de son premier adjoint, Hubert Humbert. Elles ont depuis été électrifiées. La petite a pour parrain et marraine Nicolas Chenot et Rose Lavaco. La moyenne a pour parrain et marraine Claude Laurent et Anne Humbert (morte dans sa vingtième année) et la grosse a pour

parrain et marraine Etienne Demange et Marie Humbert. Seule la petite sonne l'angélus.

La toiture de l'église est en tuiles et a été refaite en 1986. Celle du clocher en ardoises n'est pas indépendante de celle de l'église dont les combles sont intéressants à visiter. Elle a fait l'objet d'une réfection totale, tant au point de vue charpente que de la couverture, en 1980. Dans les quatre pans du clocher d'ardoises, existe une horloge très ancienne.

Voici les quelques renseignements techniques de l'église : longueur de la nef et du chœur réunis : 26,8 mètres, la sacristie accolée s'y ajoutant pour 5,4 mètres, largeur de l'édifice : 18 mètres, longueur du chœur : 6,35 mètres, largeur du chœur : 6 mètres, hauteur sous voûtes : 8,5 mètres. Aux fins d'assainissement du sol de l'édifice et des abords, un drainage a été réalisé autour de l'édifice en 1998.

### Description de la nef et des collatéraux



L'entrée s'effectue, à partir du parvis, au moyen d'une simple porte à double battants avec face vernissée sur l'extérieur. Le sol est constitué d'un pavage en pierres remis partiellement en état, très récemment, mais qui a dû être maintenu en raison de l'existence de tombes et sépultures anciennes dans le sol avec diverses inscriptions qu'il serait intéressant de relever et d'étudier. La charpente et sa toiture sont soutenues notamment au moyen de piliers ou colonnes et les voûtes du plafond, se raccordant à ceux-ci sans chapiteau.

L'allée centrale ouvre sur le chœur séparé de la nef par une grille de fer forgé ouvragée et décorative. Nous ne trouvons qu'un petit harmonium sans prétention en lieu et place d'un orgue dont l'installation ne semble jamais avoir été prévue.

Les murs et les voûtes ont été, eux aussi, totalement restaurés et récemment repeints par l'entreprise Valette de Toul

avec des tonalités claires : bleu gris pour les voûtes et saumoné pour les murs. Un nouveau chauffage par éléments radiants a été mis en place pareillement récemment (installation en 1999) dans des lustres suspendus, le tout de style moderne et très fonctionnel.

La nef est éclairée par douze petites baies couplées offrant ainsi six points de lumière naturelle, lesquels sont garnis de vitraux chatoyants aux dessins géométriques. Au-dessus de la porte principale d'entrée, est visible un oculus également orné d'un vitrail représentant saint Elophe, protecteur de la paroisse. L'ensemble des vitraux a été remplacé en 1990.

Le chemin de Croix a été entièrement restauré au cours du premier semestre 2000 par l'entreprise de menuiserie Lang de Mont-le-Vignoble. Celui existant précédemment en mauvais état, paraissait avoir été installé lors de la construction de l'église. Celui-ci, très particulier et reconstitué à l'identique, comporte 14 stations sous forme de cadres en chêne avec des tableaux d'origine en terre cuite nettoyés et remis en état par des bénévoles de Trondes. Les stations ont été numérotées avec des lettres en bronze. Ce chemin de Croix et sa réalisation sont remarquables.

Au fond du collatéral de droite, près du chœur, admirons l'autel de la Vierge Marie incomplètement restauré. La statue n'a pas retrouvé, à ce jour, sa place définitive puisqu'elle est seulement posée sur le marbre de l'autel. À côté de cet autel, la statue de saint Joseph, avec Jésus, attend également une destination définitive. À proximité, sur le pilier séparatif du chœur, une croix en bois et son socle soutient Jésus Christ. De chaque côté de cet autel, deux plaques commémoratives de marbre portent la relation de deux événements ayant marqué, de manière importante, la vie religieuse de Trondes.



La plaque de droite est relative à la fondation de l'école des filles à Trondes et le règlement des maîtresses (donation par

Monsieur le curé de Trondes, Dominique Guelde-des-Lauriers à la paroisse de Trondes le 14 août 1715). Ce dernier était un adepte de l'instruction des garçons et des filles dans des écoles catholiques de leur village (Voir, à ce propos, de très larges commentaires dans le tome 1 de l'ouvrage de l'abbé Jacques Bombardier consacré à *l'Histoire des sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy* intitulé "*Pour l'éducation des filles à la campagne*").

La plaque de gauche concerne la fondation créée par la famille de M. E. Chenot, maire royal de Trondes et son épouse Lucie Albert pour douze messes le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois, pour le repos de leurs amies, constaté par acte du tabellion J. Nicolas de Troussey du 12 mars 1720 et une autre fondation de M. E. Chenot (fils de D. Chenot) également pour des messes à l'intention de leurs âmes.

Au fond du collatéral de gauche près du chœur, se situe l'autel de Saint-Nicolas dont la statue n'a également pas été réinstallée définitivement. À côté, on remarque une statue de l'Enfant Jésus de Prague, vraisemblablement. À proximité, accrochée au pilier séparatif de la nef, se trouve la chaire à prêcher en bois ouvragé et dont les degrés d'accès partent du chœur.

Entre l'autel et la chaire à prêcher, existe un petit monument aux morts sur un socle de bois avec plaque de marbre portant l'inscription "*Les morts pour la France 1914-1918 de Trondes*". Sur le mur de ce collatéral gauche, à hauteur du 3<sup>me</sup> pilier de la nef vers le chœur, a aussi été aménagé un petit mémorial en marbre, daté du 23 août 1953, portant la mention "*La paroisse à ses enfants déportés dans les camps nazis*" avec une petite photographie et les noms, prénoms et date de naissance et de décès des 34 paroissiens de Trondes morts en déportation ou des suites de celle-ci dont trois frères maquisards, dont les anciens se souviennent encore avec émotion.

Donc, les statues ornant ces collatéraux ne sont pas encore remises en place après la restauration de l'église. Elles se trouvent actuellement, essentiellement en bas de l'église, près de la porte principale d'entrée attendant un emplacement définitif : sainte Jeanne d'Arc en armure, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le curé d'Ars, saint Antoine de Padoue ouvragé (mais une réparation est à prévoir) et saint Jean Baptiste.

Enfin, les fonts baptismaux se trouvent du côté droit de l'entrée principale, là où se trouvait également l'ancien confessionnal datant des années 50 et provenant de Saint-Joseph de Nancy et qui vient, semble-t-il, d'être cédé par la commune.

## Description du chœur

Le sol du chœur est constitué de carrelages décoratifs. Le plafond de ce chœur est voûté et décoré suivant le style de la nef. Nous pouvons d'ailleurs à ce propos noter la parfaite harmonie du lieu et ses proportions. Les murs sont revêtus de boiseries de chêne apparemment, très ouvragées, sur une hauteur d'environ 2,50 mètres. De chaque côté du chœur, des stalles sont installées pour recevoir en nombre, les chantes et les dignitaires.

Relativement aux baies éclairant ce chœur, elles sont comme celles des collatéraux, de petites baies couplées. Les deux du côté droit sont garnies de quatre vitraux représentant saint Hubert, saint Nicolas, le Christ Jésus et la Vierge Marie et les deux autres du côté gauche, de même, munies de quatre vitraux représentant saint Paul, saint Michel (sous toutes réserves), saint Vincent de Paul et saint Joseph.

Au fond de l'autel, derrière l'autel d'origine, existent une porte permettant la communication avec la sacristie et au-dessus de celle-ci, la fenêtre évidée mentionnée ci-dessus au descriptif de l'édifice, donnant place à une niche renfermant la statue de saint Elophe, patron de la paroisse, décapité. L'autel d'origine en marbre est élevé sur un plancher de parquet et il est surmonté d'un tabernacle aussi très ancien. Un autre petit autel très simple et plus près de la nef a été dressé afin que le prêtre soit plus proche de ses fidèles, conformément aux prescriptions du Concile

## En guise de conclusion

Compte tenu des travaux très importants effectués sous l'égide de Monsieur Marc Prairat, ayant assuré les fonctions de maire de la commune de Trondes, l'église est totalement rénovée et mise en valeur. Les Trondards et les paroissiens peuvent remercier Monsieur le Maire pour son dévouement et sa passion et être satisfaits du travail accompli. Seuls restent à mettre en place certaines statues et peut-être un confessionnal en adéquation avec le lieu. Les bancs de bois très solides et comportant encore quelques inscriptions (noms de familles, ...) sont en cours de remplacement et redonneront à l'édifice sa touche finale et sa vie ponctuée par les messes de mariages, les enterrements, les baptêmes et la messe du dimanche une fois par mois en l'état du manque de prêtres dans le diocèse.

### Liste des prêtres de la paroisse depuis 1905

(sous toutes réserves compte tenu des hésitations rencontrées)

1905	DUVAL
1914	CHEVREUX
1937/1974	ROLLINGER
1974	DEMANGE
1977	GUERARD
1981	BENAD (habitant Bruley)
1990	Roland BOUDOT (habitant Lucey)

Prêtre originaire de Trondes :  
Pol ROUSSELOT

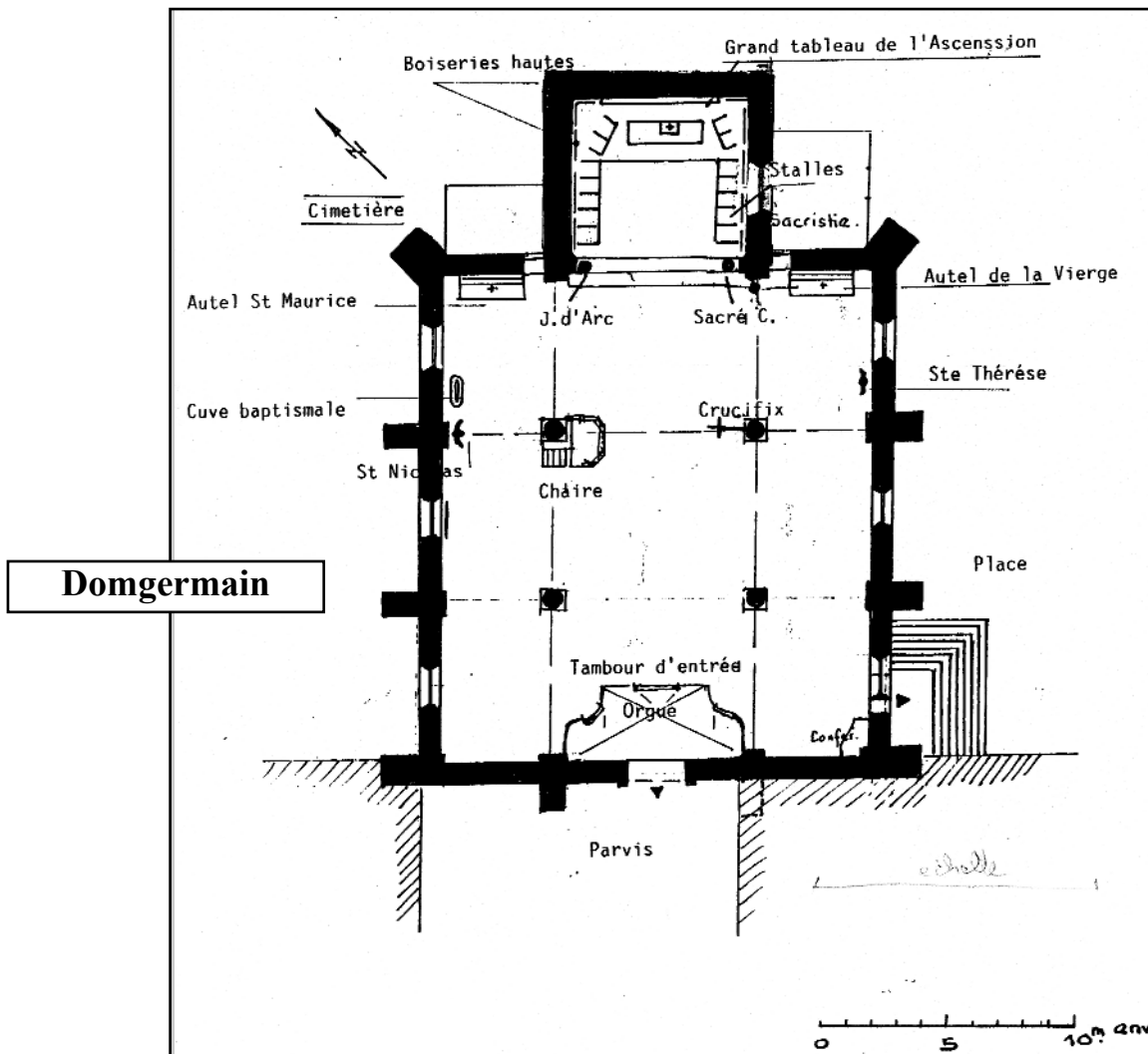
### Documentation

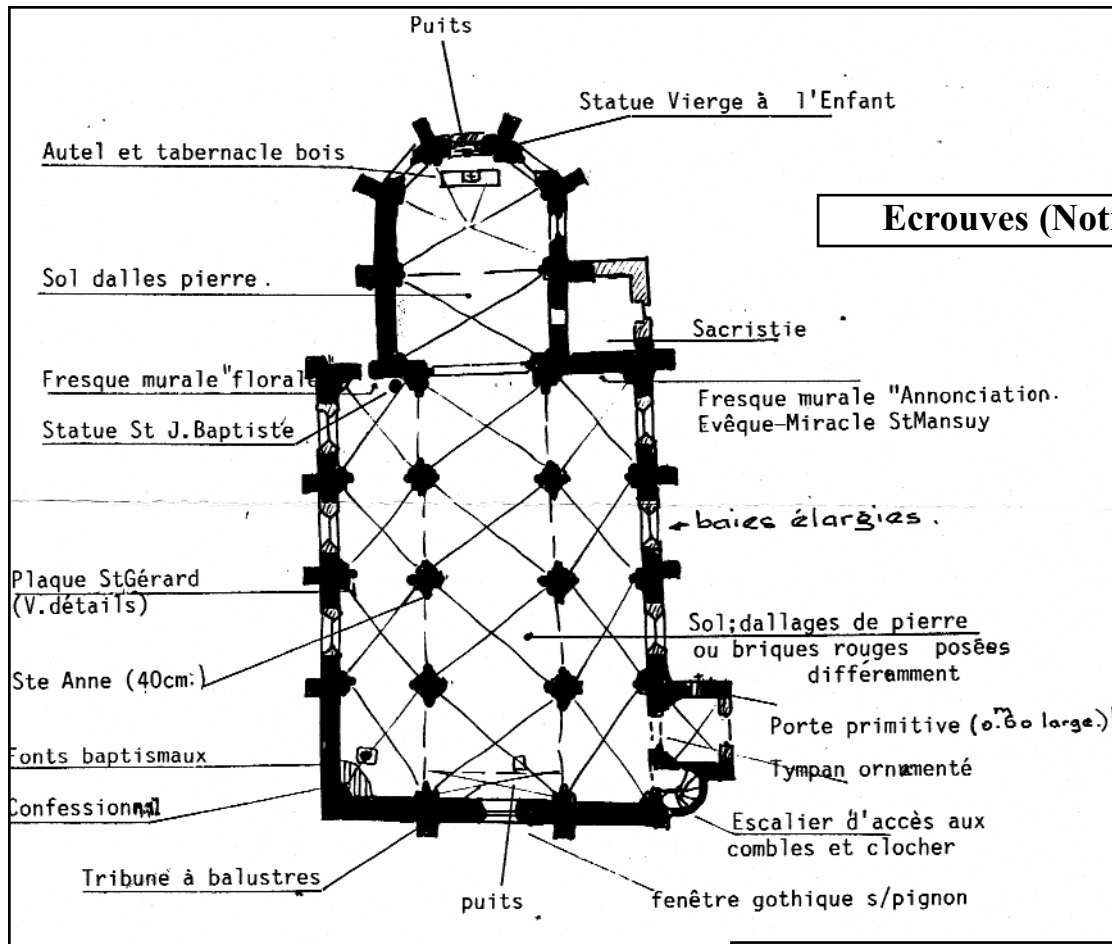
Mme A. MATHIOT, rue F. Mitterrand à Trondes  
Revue locale *Trondes d'hier et d'aujourd'hui*  
M. PRAIRAT, maire de Trondes,  
Ouvrage de l'abbé J. BOMBARDIER, *Histoire des sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy*, tome 1.  
M. LANG, entrepreneur de menuiserie à Mont-le-Vignoble pour le chemin de Croix,  
M. l'abbé Roland BOUDOT, actuel prêtre.  
M. Jean BONDOIS, Association LE PELICAN.

## Annexes

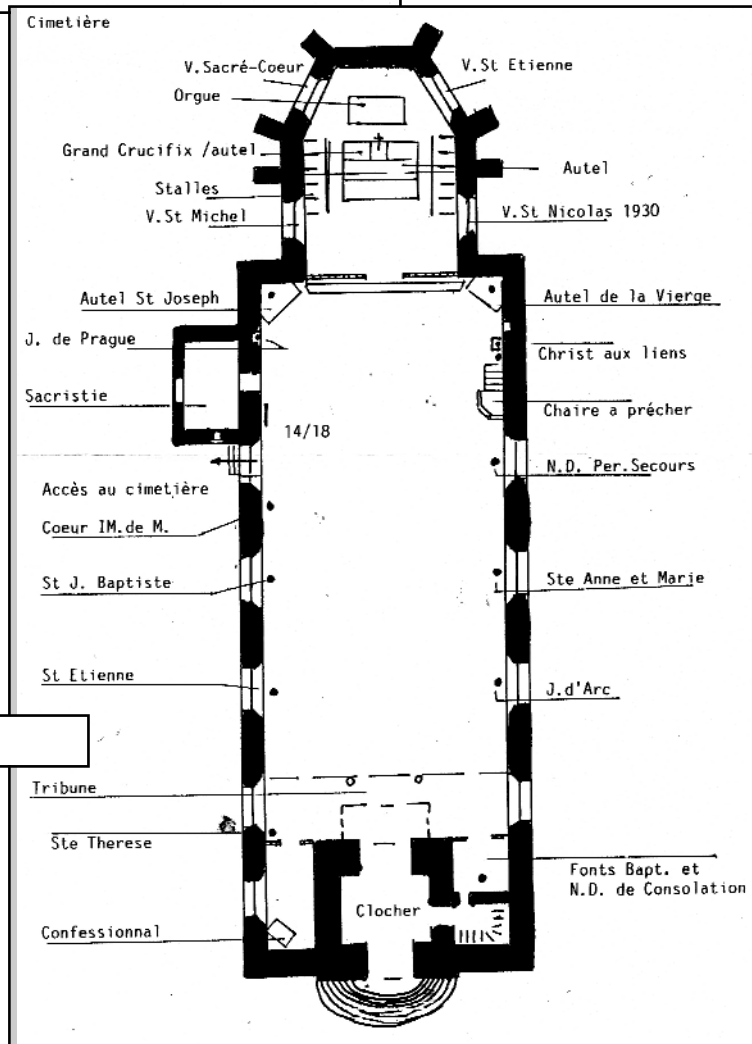
(voir avertissement page 31)

### Plans des églises de Domgermain, Ecrouves (Notre-Dame), Lucey et Royaumeix



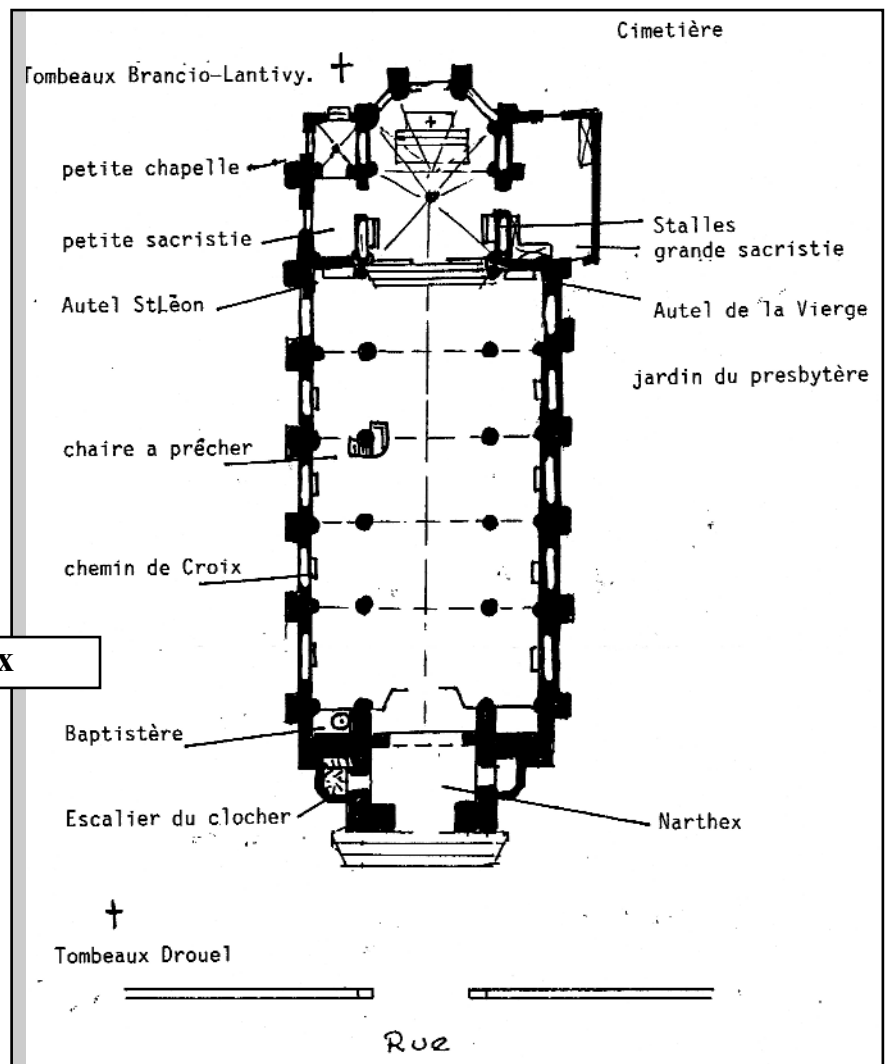


**Ecrouves (Notre-Dame)**



**Lucey**

## Royaumeix



## Parution de précieux auxiliaires pour les historiens...

La récente parution de la *Table Alphabétique Générale du Pays Lorrain* (1904-2000), compilée avec celle de la *Revue Lorraine Illustrée* (1906-1935), est accueillie avec joie par tous ceux qui portent intérêt à l'histoire de la Lorraine. Elle permet de trouver ou de retrouver les nombreux articles publiés dans ces

revues au cours du siècle qui vient de s'achever, soit à partir de l'auteur lorsqu'on a la chance de le connaître, soit d'après le thème traité.

Réalisé par Messieurs Charles Sadoul et René Cuénot, cet ouvrage peut être acquis au Secrétariat du Musée Lorrain,

Palais Ducal, 64, Grande Rue, 54000 NANCY (03 83 32 18 74).

Les Etudes Toulouses devraient, en fin d'année 2002, publier, dans la même veine, leur table des numéros 1 à 100 (1974-2001). Cette table sera disponible, en même temps, sur internet.

## Erratum

Dans le numéro 101 des Etudes Toulouses, quelques erreurs ont échappé aux rédacteurs, concernant le Prix Moselly 2001, le lecteur corrigera ainsi, à la fin du texte intitulé "Le secret de Brouaumont", il convient d'ajouter la

phrase suivante : *Voilà l'histoire que Jacques R... me confia sur le secret de Brouaumont, quelques mois avant qu'il s'en allât à Mortagne, un jour de novembre 20..*

Dans la biographie de Jacques ROEHRIG,

il convient de lire, à la place de "En 1968, il s'adonne à l'écriture poétique...", *En 1968, il abandonne l'écriture poétique...*

Merci pour la bienveillance de l'auteur et des lecteurs..